

Attestation de déplacement

Santé

À Brumath, une unité pilote en psychiatrie périnatale

L'EPSAN (Établissement public de santé d'Alsace du Nord) s'est doté d'un centre de ressources et de soins en psychiatrie périnatale. Un service pionnier au niveau national, qui prend en charge les nouveau-nés et leurs parents, qu'a visité cette semaine Adrien Taquet, le secrétaire d'État chargé de la protection de l'enfance

Par **Eva KNIERIEMEN** - 29 mai 2021 à 17:11 | mis à jour le 29 mai 2021 à 21:56 -
Temps de lecture : 3 min



Le secrétaire d'État Adrien Taquet dans la pièce où des parents, accompagnés d'une infirmière référente, participent à des ateliers thérapeutiques. Photo DNA /Cédric JOUBERT

La psychiatrie périnatale n'est pas une préoccupation nouvelle à l'EPSAN. Le centre hospitalier de Brumath accueille depuis 2007 une unité d'hospitalisation à temps plein. Elle peut accueillir quatre duos mère-bébé de 0 à 18 mois, suivies

par une équipe dédiée de 12 soignantes et d'une psychologue, psychomotricienne et assistante sociale, qui interviennent également à l'hôpital de jour et proposent des ateliers thérapeutiques aux jeunes parents.

« Nous fonctionnons avec une liste d'attente et des admissions programmées. Dans certaines situations, il y a des admissions en urgence », explique le docteur Aude Triffaux-Ghesquières.

« L'équipe m'a redonné confiance en moi et montré que j'étais capable de m'occuper de mon bébé »

Les responsables de l'EPSAN ont souhaité aller plus loin. Ils ont tenu à créer un parcours de soins ultra-précoces pour offrir aux nourrissons, aux bébés et à leur entourage familial un accompagnement fluide et continu.

Daniel Karol, directeur de l'établissement public de santé Alsace Nord, s'est félicité, lors de la visite d'Adrien Taquet et de la directrice de l'Agence régionale de santé, que le projet de Brumath ait été retenu au terme d'un appel à projet consacré à la création d'un parcours de soins continu. Désormais, l'hôpital est en mesure de proposer une prise en charge globale qui associe plusieurs dispositifs, comme par exemple l'accompagnement précoce des futures mères qui présentent des troubles psychiatriques, des futurs parents pour prévenir la mise en place d'interactions pathologiques génératrices de troubles chez l'enfant ou encore l'accompagnement des familles vulnérables lors de la période périnatale. Récemment, l'ARS a également donné son accord pour que l'EPSAN puisse aussi hospitaliser les pères. Daniel Karol a relevé aussi la cruelle question du financement, insuffisant.





Lors de sa visite, Adrien Taquet a pu se faire une idée de la façon dont travaillent les équipes de l'EPSAN. Il a échangé avec une jeune mère qui a été hospitalisée et vient toujours deux matinées par semaine, suivie par Sarah Sananès, responsable de l'hôpital de jour. Ici, six soignantes accueillent au maximum six dyades, avec des enfants jusqu'à 3 ans, simultanément. Suite à une grossesse compliquée, elle a été adressée au service de Brumath par une sage-femme libérale, qui a détecté une dépression du post-partum. « J'ai eu cette chance d'avoir été accueillie ici. L'équipe m'a redonné confiance en moi et montré que j'étais capable de m'occuper de mon bébé. J'ai compris que ce n'était pas à cause de moi mais de la maladie », témoigne la jeune femme, infirmière, qui a pu reprendre à mi-temps. Une profession qui l'a certainement aidée à mettre des mots sur son mal et de briser ce tabou.

« Dans l'inconscient collectif et sous la pression sociale, la naissance doit être forcément quelque chose d'heureux alors qu'en réalité, c'est une période de grande fragilité », a résumé le secrétaire d'État.

Il a en particulier annoncé qu'un entretien postnatal réalisé entre la 5e et 12e semaine, pour repérer d'éventuels signes de dépression, sera intégré dans le dispositif gouvernemental **“Les 1 000 premiers jours”**. Celui-ci prévoit également, cette année, la création de dix unités parent-enfant supplémentaires et de 20 équipes mobiles en psychiatrie périnatale en France.

Une équipe mobile

À ce dispositif, l'EPSAN vient d'ajouter une toute nouvelle équipe mobile pluri-professionnelle, dont le financement est assuré pour trois ans par l'État. Elle intervient à domicile des jeunes parents et réalise un travail de prévention, d'information et de suivi concernant ces troubles fréquents mais mal connus. « Le bouche-à-oreille fonctionne mais même les professionnels de santé ne sont souvent pas au courant », insiste une infirmière.

Des perturbations qu'il faut prévenir et qui selon Vivien Triffaux, chef de pôle, « peuvent avoir des répercussions graves et durables sur la vie de l'enfant, de l'adolescent puis de l'adulte ». Et d'exhorter le secrétaire d'État de « prendre soin de l'hôpital public ».

Santé

Société



À LIRE AUSSI

Offre Spéciale Été : -30% sur tout !

WW (Weight Watchers réinventée) | Sponsorisé

J'ai repris le contrôle de ma silhouette sans me priver. Voici la solution qui m'a aidée

commej aime.fr | Sponsorisé

Les deux niveaux de fermeté de ce matelas séduisent aussi les pros

bett1.fr | Sponsorisé

Cet été, voyez du pays sans quitter le pays

Pierre & Vacances | Sponsorisé

Nouvelle-aquitaine : Vos panneaux solaires payés par la région si vous êtes propriétaire

Électricité gratuite | Sponsorisé

Villiers-couture : l'Etat finance votre nouvelle pompe à chaleur

Chaudière Solidaire | Sponsorisé

Payez vos vacances en 4 fois sans frais !

Pierre & Vacances | Sponsorisé